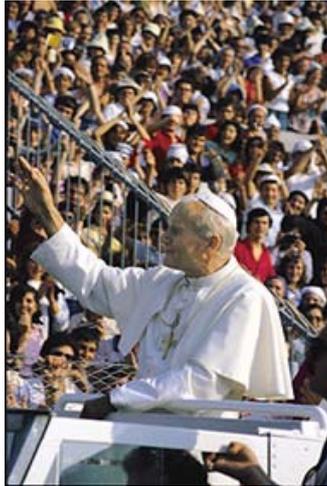


UN TRIOMPHE ANNONÇANT L'ANTECHRIST...



Depuis l'agonie de Jean-Paul II et surtout depuis l'annonce de sa mort, nous avons été soumis à un déluge de louanges du pape défunt, louanges où le superlatif était de règle. Avec une célérité inconcevable, les journalistes tendaient leurs micros à des « *personnalités* » – grand rabbins, muftis, imams – dont on était loin d'attendre un jugement pertinent sur le chef de l'Église catholique, mais qui cependant louaient fort la tolérance, l'ouverture et l'universalisme du « *Pèlerin de la Paix* ». Il avait réussi le prodige de réunir le monde entier autour de lui.

Et je n'entendais que des éloges, au point que cela évoquait irrésistiblement ce passage de l'Évangile où saint Luc donne sa version du discours sur la Montagne : « *Malheureux, vous de qui l'on dit du bien, car c'est ainsi que leurs pères traitent les faux prophètes.* » (Luc 6, 26, correspondant à Mt 5, 11). C'est que les faux prophètes qui flattaient les Juifs avaient toujours été agréables à leurs contemporains. Et ici, qui sont les flatteurs, les adulateurs, les louangeurs sinon les représentants des ennemis séculaires de l'Église et de Jésus-Christ, et les médias à la dévotion du monde et de son Prince, Satan ? Les louanges des mondains ne prouvent pas le mérite mais bien plutôt l'appartenance au monde. Ailleurs, Jésus se situe clairement quant au monde : « *Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous maudira et qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous.* » (Mt 5,11). Et encore : « *Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, (...) le monde vous hait. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.* » (Jn 15, 18-19). En d'autres termes, saint Jacques exprime le même antagonisme entre le monde et Dieu : « *L'amour du monde est en horreur à Dieu. Celui qui veut être ami du monde se constitue ennemi de Dieu.* » (Jac 4, 4). Ne citait-on pas autrefois ce proverbe : « *Dis-moi qui te loue et je te dirai qui tu es* » ?

Vraiment nous étions stupéfaits d'entendre la télévision témoigner inlassablement d'une filiale et universelle inquiétude pour la santé du pape, et rappeler ses succès populaires, J.M.J. (Journées mondiales de la jeunesse) et autres Congrès des religions d'Assise comme aussi sa rigueur en matière de morale. Le catholicisme n'est-il pas cette religion dont la télé se moque impunément ? L'explication, c'est que le Prince de ce monde, et les médias à ses ordres, ne confondent pas Jean-Paul II et l'Église catholique. À son insu peut-être, celui-là les servait pour détruire celle-ci.

Les funérailles de Jean-Paul II ont constitué un hommage planétaire au pape le plus médiatique de l'histoire, le pape « *superstar* ». Chose inouïe, ces funérailles ont rassemblé un parterre de centaines de personnalités politiques dont quarante-quatre chefs d'états, rois, présidents, ministres et chefs religieux de diverses religions qui aillent se haïssent et s'entretuent : juifs, musulmans (sunnites et chiïtes), animistes, chrétiens orthodoxes, protestants de toutes confessions, athées et antichrétiens... Bref, un échantillonnage représentatif du mondialisme des croyances.

Des centaines de milliers de pèlerins affluèrent à Rome pour ces « *J.M.J. improvisées* ». Ou ils se rassemblèrent en quelques lieux privilégiés comme à Cracovie où deux millions de Polonais assistèrent aux funérailles devant un écran géant et y exprimèrent leurs sentiments de fidélité, « *d'adoration* », en donnant libre cours à leurs émotions. En certains pays, on contenta la foule en lui faisant admirer la « *papamobile* » comme autrefois on vénérât la mule du pape. Ô jeunesse ignorante, aveugle et légère : elle voulait voir et entendre son idole ? Eh bien les moyens en télévisions, trains spéciaux, accueils organisés... lui furent libéralement offerts par le monde dont le Prince est supérieurement habile à la tromper sous apparence de bien, la détournant ainsi du but qu'elle devait atteindre. Il lui fit ignorer Jésus-Christ, Bien absolu, et ses exigences ; il lui fit oublier que, depuis vingt-six ans, cet acteur pape l'avait séduite par son charisme ambigu, à la fois conservateur et pourtant novateur, souverain mais familial. Gourmande de sentimentalité et de divertissements, cette jeunesse n'a pas « *ouvert son cœur à l'amour de la vérité qui l'aurait sauvée ; dès lors, Dieu lui a envoyé une faculté d'illusion qui lui fait croire au mensonge* » (II Thess 2, 10-11). Des initiatives œcuméniques de Jean-paul II, elle n'a retenu que l'audacieuse nouveauté en vue de l'acceptation fraternelle de toutes les religions et croyances, mais elle a ignoré le caractère scandaleux et pernicieux pour la foi de la réception du signe du Tilak, des visites à la synagogue, au temple et à la mosquée, des multiples « *repentances* », de la prière au Mur des lamentations, du baiser au Coran, etc. Elle n'a pas vu que ce pape idolâtré présidait à la grande apostasie qui, selon l'avertissement de l'Apôtre, doit précéder et préparer la manifestation de l'homme d'iniquité, l'Antéchrist qui s'élèvera contre tout ce qui

porte le nom de Dieu, qu'on adorera jusqu'à le placer dans le temple de Dieu où il se fera passer lui-même pour Dieu (Cf. II Thess 2, 3-12).

Et voilà tous les puissants de ce monde et ces foules de jeunes rassemblés par une idée : ils venaient de perdre leur grand homme, leur saint homme, le Constructeur de la Paix dans une humanité enfin fraternelle grâce à la religion de l'Homme et à l'union dans l'œcuménisme. Ils rendaient hommage à celui qui avait apporté sa caution morale au libéralisme religieux, à la démocratie, aux Droits de l'homme, au pouvoir mondialiste de l'ONU.

La liturgie des funérailles fut solennelle, sobre, d'allure traditionnelle mais sans rien d'intégralement catholique. La nouvelle religion qui rassemblait tous les peuples et toutes les croyances, malgré quelques aspects un peu surannés, plaisait manifestement au monde qui, en applaudissant, exprimait approbation et même contentement. L'organisation fut impeccable et les chants admirables. Bien sûr, on omit le Dies irae et le Libera me, évidemment trop sévères et « *pessimistes* », mais la cérémonie se termina convenablement par l'*In Paradisum deducant te Angeli* « *Que les Anges vous conduisent au Paradis...* »

Sur la Place Saint-Pierre, la camera de télévision s'attarda quelques instants sur les grands de ce monde qui fraternisaient, sur la foule qui ne se résignait pas à partir, et sur ses banderoles où l'on lisait : « *J-P. II santo subito* » ; « *Jean-Paul II, saint, tout de suite* ».

Il n'y eut qu'une seule absence – que d'ailleurs personne ne remarqua – celle de Jésus-Christ, Prince de la Paix. Comme à Assise et comme dans la « *Nouvelle évangélisation* », on ne lui a pas demandé de régner ni d'être l'âme de ces foules. Respectant notre liberté, il s'était discrètement retiré.

Mon Dieu, ayez pitié de votre Église !

Saint Pie X, priez pour nous et donnez-nous un saint pape !

Paul Chaussée, le 2 avril 2005